

Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, *SERMON 57 SUR LE CANTIQUÉ*

DISCERNER LES SIGNES DE LA VENUE DU BIEN-AIMÉ

Dans le contexte de ce numéro, il convenait de proposer un texte de saint Bernard, ce maître en matière de discernement spirituel. On peut même se demander si, dès lors qu'il écrit, il fait jamais autre chose. Si nous avons finalement retenu le sermon 57 de son grand commentaire sur le Cantique des cantiques¹, c'est qu'il ressort de ce texte que discernement littéraire et discernement spirituel vont de pair. C'est une même attention, un même éveil du cœur qui pousse à lire la Bible et à lire sa vie : dans les deux cas, il s'agit de lire, d'« élire ». Bernard peut se définir comme un lecteur de Dieu. Une parole à lui adressée, une parole en lui délivrée, un signe dans le quotidien de la vie : tout est bon, tout est doux à recevoir avec une infinie gratitude si cela lui vient du Verbe, qui lui fait la grâce et l'insigne honneur de faire attention à lui, de lui faire signe, de lui adresser une parole !

Lire sa vie, comme on lit un texte. Avec la même attention, la même vigilance. Apprendre patiemment à discerner les signes qui se donnent dans le tissu du texte ou dans le tissu des événements et paroles de sa vie. Et cela, au nom de l'amour : qui aime se tient attentif, toujours aux aguets du moindre signe, du moindre mot venant de celui que son cœur aime. Cet Aimé me parle aussi bien dans le Poème biblique que dans la trame de mon existence concrète. Je ne veux pas risquer par négligence de manquer le moindre signe

¹ Présentation et traduction par frère Bernard-Joseph SAMAIN. Le texte latin n'est actuellement accessible que dans la grande édition des *SBO* (*Sancti Bernardi Opera*), en attendant l'édition en cours des *Sources Chrétiennes*. Je reconnais ma dette envers diverses traductions que j'ai longuement fréquentées, surtout celle de Béguin (*Œuvres mystiques*, Seuil, 1953).

Je ne puis relire ce texte sans penser avec émotion et reconnaissance à celui qui, il y a plus de trente ans, me l'a fait découvrir et me l'a « ouvert », le père Étienne Gillard. En maître des novices avisé, il n'hésitait pas à proposer aux jeunes moines cette nourriture solide qu'il tirait du trésor de la meilleure tradition.

de sa part². L'acte de discernement provient d'un amour ! Le théologien Henri de Lubac a bien perçu cette dimension de Bernard et l'a exprimée en des formules heureuses :

Exégèse et mystique demeurent chez saint Bernard entrelacées. [...] « L'Époux arrive, le voici ! » Le sens de l'Écriture n'est pas une pensée quelconque, ce n'est pas une vérité impersonnelle : c'est *Lui*. En poursuivant son effort d'exégèse, l'âme, en réalité, le vise. [...] La découverte du sens spirituel de l'Écriture, qui est procurée par Jésus, est aussi vraiment l'apparition de Jésus³.

Bernard se fait lecteur du texte biblique qu'est le Cantique des cantiques – ce Poème d'entre les poèmes –, et celui-ci lui fournit la clef de « lecture » aussi bien de l'histoire générale du salut que de sa propre relation à Dieu. Nous pouvons donc distinguer trois niveaux de lecture : Bernard est tout à la fois

- lecteur du texte biblique,
- lecteur de l'histoire de l'alliance de Dieu et des hommes,
- lecteur du « livre de son expérience » (cf. 5.1) de rencontre de l'Amour.

La force de l'abbé de Clairvaux, c'est que l'attention au texte, aux mots du texte, aux mots de la Bible, se trouve intimement liée chez lui à l'attention aux motions intérieures (qui d'ailleurs se disent dans des mots, qui ont besoin de mots pour se dire). L'intelligence (au sens étymologique de *intus-legere*, lire au-dedans) des Livres saints s'approfondit, s'affine en même temps que l'intelligence de la vie concrète, avec sa profondeur mystérieuse (on pourrait dire « mystique », si ce terme n'était si piégé : il s'agit de la dimension profonde de l'existence, qui toujours nous échappe).

Dans ce sermon 57 donc, Bernard lit avec attention le poème biblique, et il repère dans le texte latin (le seul qu'il lisait), six verbes qui distinguent très précisément six étapes dans la venue du Bien-aimé. Le texte biblique lui donne ainsi les mots pour dire son expérience. Au paragraphe 1.1, il énumère cette série de six verbes et, sans insister, par touches discrètes mais précises (c'est là tout son art), la suite du sermon s'articule sur cette distinction des six « moments » : on la trouve par deux fois au § 1.2 (non cité dans l'extrait ici proposé), puis en 2.1, en 4.4, et enfin cette série

² On repérera dans le texte le nombre de mots du registre de l'attention : percevoir, reconnaître, discerner, distinguer, etc.

³ H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale* I, 2, ch. 9 : La tropologie mystique, 1959, p. 592-599.

structure les paragraphes 5.2 à 9.1, comme les sous-titres l'indiquent⁴.

Bernard fait œuvre d'écrivain, et ce travail d'écriture se révèle un acte de discernement. Comment respecter ce Bernard, à la fois écrivain et, par son écriture, père spirituel ? Nous qui le lisons aujourd'hui, c'est dans la mesure où nous donnons notre attention aux mots et à la composition de son texte, que nous rejoindrons son expérience spirituelle, et serons ainsi conduits au livre de notre propre expérience. Nous consentons à l'effort – et à la joie – de nous faire lecteurs de ce texte de Bernard, et par là nous devenons davantage lecteurs du texte biblique (que nous lisons comme pardessus l'épaule de Bernard) et aussi lecteurs du livre de notre propre vie.

Mes propres interventions dans le texte se veulent toutes au service de la simple lecture aimante : ainsi j'ai ajouté des sous-titres ; j'ai séparé en petits paragraphes (le premier chiffre est toujours le chiffre de la numérotation traditionnelle donnée au texte latin) ; j'ai écrit en petites capitales les mots du verset biblique ici commenté (Ct 2, 10), pour souligner ces mots qui donnent la colonne vertébrale du sermon ; enfin j'ai cité les références des citations bibliques essentielles (sans chercher à être exhaustif, pour ne pas risquer de détourner de l'attention au mouvement d'ensemble du texte).

*
* *

Une rencontre heureuse, en six étapes

1.1 VOICI QUE MON BIEN-AIMÉ ME PARLE. Observez la progression de la grâce divine, remarquez les étapes successives de la faveur de Dieu. Voyez aussi l'empressement et l'attention de l'Épouse, avec quel œil vigilant, elle observe la venue de l'Époux et discerne jusqu'à ses moindres mouvements : il vient, il se hâte, il approche, il est là, il regarde, il parle. Aucun de ces moments n'échappe à la perspicacité de l'Épouse et ne surprend son attention. [...]

⁴ On touche ici au problème de la traduction : si le traducteur n'a pas perçu cette articulation interne du texte, il risque de rendre les mêmes mots latins par des mots français différents, et il deviendra impossible dans le texte français d'en encore percevoir la logique de Bernard. De même, les subdivisions introduites dans le texte (numérotation, alinéas, sous-titres) le sont souvent à contretemps et elles se révèlent alors plus un obstacle qu'une aide pour entrer dans le mouvement de la pensée de Bernard.

1.3 Celle qui aime veille et observe. Oh! heureuse l'âme que le Seigneur trouvera en train de veiller (Lc 11, 37)! Il ne passera pas à côté d'elle sans faire attention, mais il s'arrêtera et lui parlera, et ses paroles seront paroles d'amour, paroles d'un Bien-aimé. Car il est écrit: VOICI QUE MON BIEN-AIMÉ ME PARLE [...].

2.1 Elle n'est pas, en effet, du nombre de ceux à qui le Seigneur reproche avec raison d'être capables d'interpréter l'aspect du ciel et de n'avoir pas su discerner le temps de sa venue (Mt 16, 4). L'Épouse, elle, est si fine, si attentive, si vigilante, que de loin elle l'a vu venir. Et elle l'a vu bondir de hâte. Et dans sa grande vigilance, elle l'a perçu qui passait par-dessus la tête des superbes afin de se rendre, par son abaissement, proche d'elle-même en sa bassesse. Et puis, alors qu'il était là et se cachait derrière la muraille, elle a discerné sa présence. Et elle a senti qu'il la regardait à travers les fenêtres et les treillis. Et maintenant, en récompense d'une si grande ferveur et d'une attention si religieuse, elle l'entend parler. Aussi s'écrie-t-elle dans la joie: VOICI QUE MON BIEN-AIMÉ ME PARLE!

Une condition: un grand désir

3.1 [...] Il dit: LÈVE-TOI, HÂTE-TOI, MON AMIE, MA COLOMBE, MA BELLE. Heureuse la conscience qui mérite de s'entendre appeler ainsi. Qui de nous, penses-tu, est assez vigilant, observe si bien le temps où Dieu le visite, surveille avec assez de diligence chacune des démarches de l'Époux dans son approche, pour qu'à son arrivée, dès qu'il frappe, il lui ouvre sans délai?

3.2 Car ce passage du Cantique ne s'applique pas si exclusivement à l'Église que chacun de nous, qui tous ensemble sommes l'Église, ne doit avoir part à ses bénédictions. C'est que tous, de manière égale et sans distinction, nous sommes appelés à recevoir en héritage ces bénédictions. [...]

4.2 Si quelqu'un parmi nous suit le conseil du Sage et se met à veiller de tout son cœur dès le matin pour Dieu son créateur et à prier en présence du Très Haut (Si 39, 6); si en même temps il s'applique de tous ses vœux à préparer les chemins du Seigneur et à rendre droits ses sentiers – ce sont les expressions d'Isaïe (40, 3); s'il peut dire avec David: «Mes yeux sont constamment levés vers le Seigneur» (Ps 24, 15), et: «Je gardais le Seigneur devant moi sans relâche» (Ps 15, 8), cet homme-là ne recevra-t-il pas la bénédiction de Dieu et la miséricorde de Dieu son Sauveur (Ps 23, 5)?

4.3 Assurément il en recevra des visites fréquentes; et jamais le moment de ces venues ne lui échappera, même si celui qui le visite spirituellement vient de manière cachée et furtive, comme un amant plein de délicatesse. Quand il sera encore loin, l'âme vigilante le verra, et aussitôt elle relèvera tous ces détails que l'Épouse, je l'ai montré, remarque avec autant de finesse que de précision dans l'approche de son Bien-aimé. [...]

4.4 Elle reconnaîtra l'ardent désir de l'Époux qui se hâte vers elle. Lorsqu'il sera proche, lorsque déjà il sera là, elle l'apercevra aussitôt; s'il la regarde, elle verra avec joie son regard pareil à un rayon de soleil pénétrant par les fenêtres ou les fissures d'un mur; et enfin, elle entendra les noms de joie et d'amour qu'il lui donne: AMIE, COLOMBE, BELLE.

Discerner les six étapes de la venue de l'Époux

5.1 Qui est assez sage pour comprendre ces choses jusque dans le détail de leurs particularités et de leurs distinctions, et pour en donner l'intelligence aux autres? [...] Pour ma part, ma fonction me demande de parler, je ne puis me taire. Je vous dirai donc sur ce sujet simplement ce que je puis tenir de ma propre expérience ou de celle d'autrui. Beaucoup d'entre vous pourront aisément le vérifier par eux-mêmes. Et je laisserai à ceux qui en sont capables le soin de saisir des vérités plus hautes.

a. Il vient!

5.2 Si donc je suis exhorté, du dehors par un homme ou du dedans par l'Esprit Saint, à observer la justice et à garder l'équité, ce conseil salutaire m'apparaîtra comme une annonce de l'arrivée imminente de l'Époux, et comme une préparation pour accueillir dignement le visiteur d'en haut. Le Prophète nous l'indique, lorsqu'il dit: «La justice marchera devant lui» (Ps 84, 14). [...]

5.3 Et la même espérance me sourira si j'entends parler d'humilité, de patience; ou encore d'amour fraternel et d'obéissance envers les supérieurs; et plus que tout s'il s'agit de rechercher la sainteté, la paix et la pureté du cœur [...]. Oui, tout ce qui me sera suggéré à propos de ces vertus ou d'autres encore, sera à mes yeux un signe de ce qu'est imminente en mon âme la visite du Maître des vertus.

6.1 Et j'aurai le même sentiment lorsqu'un homme de bien m'adressera des reproches fraternels, car je sais que la bienveillante sévérité du juste ouvre la route à Celui qui broie le mal sous ses pieds [...]. Il ne faut pas mépriser les reproches du juste: ils sont la ruine du

péché, la santé du cœur, et aussi le chemin de Dieu vers l'âme. Plus généralement il ne faut écouter avec négligence aucune parole qui exhorte à la piété, aux vertus et aux bonnes mœurs, car c'est là aussi un chemin par où viendra le salut de Dieu.

b. Il se hâte!

6.2 Si ces paroles nous sont agréables et nous plaisent, si c'est sans ennui que nous les écoutons, mais avec désir, alors il nous faut croire non seulement que l'Époux vient, mais qu'il se hâte, c'est-à-dire qu'il vient avec désir. Car c'est son désir qui éveille le tien. Et si tu te hâtes d'accueillir ses paroles, cela vient de ce que lui-même est pressé d'entrer chez toi: ce n'est pas nous, en effet, c'est lui qui nous a aimés le premier (1 Jn 4, 10).

c. Il est proche!

6.3 Si en outre tu sens que sa parole te brûle et que son feu ravage ta conscience au souvenir de tes péchés, souviens-toi alors de ce que dit l'Écriture: «Devant lui s'avance un feu» (Ps 96, 3), et ne doute point qu'il est proche. Car «le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur troublé» (Ps 33, 19).

d. Il est là!

7.1 Cependant, si l'écoute de cette parole non seulement te brise le cœur mais encore te convertit pleinement au Seigneur, et que tu promets avec serment d'observer ses justes décisions (Ps 118, 106), alors tu sais que désormais il est là présent, surtout si tu te sens enflammé d'amour pour lui. [...]

7.4 Dans cette force qui te transforme et dans cet amour qui t'enflamme, reconnais donc la présence du Seigneur. [...]

e. Il me regarde!

8.1 Une fois que ce feu a consumé toute trace du péché et détruit toute la rouille des défauts, et que désormais ta conscience est purifiée et apaisée, il peut alors s'ensuivre une soudaine et insolite dilatation de l'esprit; une lumière envahit ton intelligence et l'éclaire, en lui donnant la compréhension des Écritures ou la connaissance des mystères. [...] Aucun doute: c'est alors l'œil de l'Époux qui te regarde et qui fait briller ta justice comme une lumière, ta droiture comme le soleil de midi, selon ces mots du prophète Isaïe: «Ta lumière se lèvera comme le soleil» (58, 10).

8.2 Cette vive clarté, toutefois, ne répandra pas ses rayons par les portes ouvertes, mais par d'étroites fissures, tant que demeurera la

cloison branlante du corps. Tu fais erreur si tu espères mieux, quelle que soit d'ailleurs la pureté de ton cœur, puisque le plus grand des contemplatifs a dit: «Maintenant nous voyons comme dans un miroir et de façon confuse, mais alors nous verrons face à face» (1 Co 13, 12).

f. Il me parle!

9.1 Après ce regard si plein de respect et de bonté, survient la voix, qui tout en douceur insinue au-dedans la volonté divine. Cette voix n'est rien d'autre que l'amour lui-même, cet amour qui jamais ne se lasse de nous redire les paroles de Dieu et de nous conseiller d'y répondre. Ainsi l'Épouse entend qu'il lui faut se lever et se hâter, et il n'y a aucun doute, c'est pour gagner des âmes.

De la contemplation à l'action, et réciproquement

9.2 Car la véritable et chaste contemplation se reconnaît à ceci: en enflammant violemment l'esprit par le feu de Dieu, elle le remplit parfois d'un tel zèle et d'un tel désir de gagner à Dieu des âmes qui puissent l'aimer à leur tour, que l'esprit accepte très volontiers d'interrompre le loisir de la contemplation pour le labeur de la prédication. Et en retour, une fois ses vœux comblés, il rentre en lui-même avec d'autant plus de ferveur qu'il se souvient d'avoir interrompu sa contemplation d'une manière plus fructueuse. Puis, ayant goûté à nouveau le plaisir de la contemplation, il revient à son œuvre conquérante avec son élan habituel et un courage redoublé.

9.3 Cependant, dans ce va-et-vient, il arrive souvent que l'esprit se mette à hésiter, pris de peur et fortement troublé: ne risque-t-il pas, tiré de-ci de-là par ses désirs, de se consacrer à l'un d'eux plus qu'il n'est juste, et d'ainsi s'écarter tant soit peu, dans un sens ou l'autre, de la volonté de Dieu? [...]

9.4 [...] En l'occurrence, je ne vois d'autre remède et d'autre refuge que la prière: dans un gémissement fréquemment lancé vers Dieu, nous lui demandons de sans cesse nous montrer ce qu'il veut que nous fassions, et à quel moment, et dans quelle mesure [...].